«Fridom», enfin, c'est fini

Il y a deux jours, Emmanuel Genvrin, directeur du théâtre Vollard, conviait quelques amis et connaissances chez lui pour une projection de l'opéra « Fridom » enfin terminé. Avec Jean-Luc Trulès, il a raconté l'épopée qu'a été le montage du troisième volet de leur trilogie lyrique.

« Désormais, nous allons nasser à la dernière phase de la recherche de financements, chercher des diffuseurs aussi puisque l'opéra de Reims n'est pas certain de pouvoir nous accueillir », indiquait Jean-Luc Trulès dans nos colonnes fin 2013, «Dans un an ou deux, Fridom divertira et interpellera les spectateurs de La Réunion et d'ailleurs. La gestation n'est pas tout à fait terminée », avait ajouté notre journaliste Julien Sartre. La troupe de Vollard ne savait pas encore que c'est huit ans d'efforts qu'il faudra avant d'aboutir.

Les experts ne savent pas lire

Cela a beau être le vœu le plus cher d'Emmanuel Genvrin, Fridom ne verra pas son public. L'opéra a été filmé sur une scène sans public et sera diffusé prochainement sur la chaîne de la télévision publique. «Le jour de la fête de la musique pourrait être tout à fait indique, espère le librettiste.

«Nous l'avons fait sous forme de captation pour sauver un projet qui était condamné à mort », rappelle Emmanuel Genvrin. Un projet ambitieux, qui n'a reçu aucune subvention de l'Etat, ni des conseils départemental ou régional.

Après Maraina qui conte l'histoire des premiers habitants, Chin qui voit l'ascension de Paul Vergès sur fond de départementalisation. l'histoire de Fridom se situe pendant les émeutes de 1991. «Ou quand l'île est passée à la société de consommation », estime le directeur du théâtre Vollard.

«La Drac s'était déclarée pas intéressée, sans lire ni le livret ni la partition, se souvient Emmanuel Genvrin. Son comité des experts pour la musique ne comprend aucun membre qui sache lire la musique.» «Il a fallu monter le projet petit à petit, bout par bout » pour un pro-jet qui, sur scène, demanderait un budget de plus de 150 000 euros. Le choix d'une fausse captation dif-fusée à la télévision sera acté, les chanteurs vedettes engagés

Faute de subventions, le théâtre Vollard fait appel aux parlementaires et à leurs réserves. Paul Vergès dit oui une première fois. Puis une seconde fois juste avant de disparaître. «La première fois, ça a été grâce à l'ANC», rigole Emmanuel Genyrin.

Camille Sudre venait d'être élu à la Région et promettait de couper toute subvention à la culture, et son colistier Paul Vergès recevait une délégation de l'ANC au Rolland-Garros, pendant que l'équipe de Vollard faisait une grève de la faim sous le kiosque du Barachois pour protester contre la décision de Sudre. «Les Sud-Africains ont de mandé à Paul Vergès ce qui se pas sait. Le théâtre Vollard a été sauvé par l'ANC.»

«Paul Vergès nous avait promis une seconde fois un financement sur sa réserve parlementaire. Il est décédé peut après. Comment faire?», ra-conte Emmanuel Genvrin. «Je vais à l'enterrement, je serre les mains à tout le monde et Pierre Vergès nous court anrès et nous déclare aue son père lui avait fait promettre sur son lit de mort de verser la subvention à Vollard, ce qui a été fait », poursuit le dramaturge.

Liste «Charlie Hebdo» aux régionales

Il fallait chaque année produire quelque chose, pour motiver les chanteurs. Les quatre rôles principaux, dont Magalie Léger, ont drastiquement adapté leurs prétentions financières aux moyens du théâtre Vollard, séduits par le projet d'un opéra d'outre-mer, mais il faut avoir des choses à leur proposer régulièrement pour maintenir la flamme. D'abord écrire l'histoire. puis la musique en piano chant,



Emmanuel Genvrin et Jean-Luc Trulès sont heureux d'avoir pu terminer leur opéra « Fridom ». (Photo PhN)

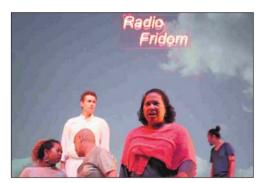
puis transformer la partie piano en orchestre. «J'avais prévu de le faire à Tana, raconte Jean-Luc Trulès, le compositeur. L'avion n'est jamais arriué, je me suis cloîtré chez moi un mois et demi. Je n'ai pas été dérangé, tout le monde me croyait à Mada », se souvient-il

Valider les chœurs à Madagascar, enregistrer l'orchestre en Chine, enregistrer les chœurs dans la Grande île, puis y peaufiner la mise en scène avec les chanteurs...
Mais Vollard avait encore be-

soin de fonds pour faire avancer le projet. «La seule façon, ça a été de faire de la politique», estime Emmanuel Genvrin. L'élection de Camille Sudre invalidée, l'auteur présente une liste «Charlie Hebdo» aux régionales. « C'est comme ça que je me retrouve allié à celui aui nous a tués. Gilbert Annette. Avec l'appuie d'Huguette Bello, le maire

de Saint-Denis consent une subuention sur trois ans, en échange de tous nos biens, costumes et décors », explique-t-il. «Une subvention versée sur trois ans, ce aui nous empêchait de monter Fridom sur scène, il a fallu se rabattre sur la télévision. » « On a tout mis là-dedans, cette diffusion sera notre chant du cygne », soulignent Jean-Luc Trulès et Emmanijel Genyrin

n. Philippe NANPON



« Fridom » pourrait être, espère Emmanuel Genvrin, diffusé à la télévision pour la fête de la musique. (Photo DR)

Quand Freedom croise Agamemnon

Fridom raconte les histoires croisées de Maé (jouée par Magalie Léger), la belle animatrice de la radio, du docteur Camille (Pierre-Yves Binard) qu'on ne présente plus, Mickael (Jean-François Novelli), le policier zoreil délaissé par Maé et de Ménéla (Jean-Loup Pagesy) en qui l'on reconnaît Casanova Agamemnon dans une histoire qui, pour le coup, s'éloigne de la réalité historique. «Pour Fridom, j'ai voulu me

débarrasser des conventions et me

suis tourné vers la musique atonale, pour donner plus de modernité», explique Jean-Luc Trulès, le compositeur de la musique. Un choix qui semble difficile aux premières notes, mais que l'on oublie rapide-ment tant l'histoire est prenante.

C'est de l'opéra mais, très vite, on est captivé par l'histoire po-licière et par les amours de Maé décrites sur fond d'émeutes au Chaudron en 1991. La mise en scène joue avec 24 cubes de plexiglass et le décor est assuré par des

images vidéo en arrière-plan, où se mêlent documents d'archives et paysages imaginaires. La ville en feu pourraitêtre Singapour ou Shangaï, ou Gotham City quand elle est vue de plus près. L'orchestre a été enregistré en

Chine, les chœurs à Madagascar et les premiers rôles à la Cité des Arts de Saint-Denis. Un gros travail de postproduction permet la cohé rence de l'ensemble, mélange de théâtre filmé et de mise en scène plus télévisuelle

« Le dernier acte est un hymne à la liberté, une fin sans concession où le personnage préfère la mort à la fin de sa liberté, une fin qui se rapporte à la blessure jamais refermée de l'esclavage », explique Emmanuel Genvrin, le librettiste de ce troisième opéra et – probablement – dernière œuvre du théâtre Vollard.

A voir sur Réunion La 1ère, peut-être pour la fête de la musique et de toute façon avant la fin de l'année.

Le chant du cygne

Le théâtre Vollard est un monument de la culture réunionnaise. Ses pièces affichent des fréquentations - 465 000 spectateurs au total - en proportion de la population inimaginable ailleurs. Üne vingtaine de créations en quarante ans qui ont accompagné la transformation de La Réunion.

Née en 1979 au Tampon la compagnie prend le nom du Réunionnais Ambroise Vollard en hommage à l'éditeur et marchand de tableaux compagnon d'Alfred Jarry. Dès 1981, ils en sont expulsés après avoir joué Tempête d'Aimé Césaire et sont accueillis à Saint-Denis par l'équipe d'Eric Boyer. Ils s'installent au Grand Marché où ils finissent par y obtenir une construction en dur en

«Au moment de l'inauguration, Auguste Legros, alors maire de Saint-Denis, s'engage mais une cabale se met en place», raconte Emmanuel Genvrin, directeur du théâtre Vollard.

La salle devient théâtre municipal et le théâtre Vollard ne dispose plus que de quelques créneaux horaires. «En 1987, c'est la grande crise et nous nous installons au Cinérama à La Possession », poursuit le metteur en scène.

Des propres mots d'Emmanuel Genvrin, c'est «l'âge d'or» du théâtre Vollard. Avec Etuve, puis Lepervanche qui lance le concept des fêtes en extérieur, des caris à l'entracte et du théâtre avec orchestre. 40 000 personnes verront

Ubu à Stalingrad

Saint-Denis passe alors à gauche et la troupe d'Emmanuel Genvrin choisi de quitter La Possession. Gilbert Annette, qui en avait fait la promesse dans son programme électoral, leur propose de s'installer à Jeumon en 1989. L'endroit est bouillonnant et, juste après les émeutes du Chaudron, «devient dangereux pour la municipalité» estime Emmanuel Genvrin.

Les ennuis recommencent: travaux de toitures qui laissent la salle à ciel ouvert, coupures d'électrici-té, poussent la troupe à organiser des fêtes mémorables (Mille bougies), jouer sans toit et lancent une grève de la faim.

«Notre réponse: Votez Ubu Colonial», raconte le directeur de Vollard, en bute à «une campagne de presse haineuse ». «C'est Charlie Hebdo qui nous a sauvés, Charb et Riss sont venus et ont assuré trois parutions d'articles dans Charlie».

Vollard envisage ensuite de s'installer dans l'Hexagone. Il joue Ubu place Stalingrad, répond à une commande du Divan du Monde avec Séga Tremblad, et constate l'abandon du montage du centre dramatique pour lequel le théâtre Vollard assurait la préfiguration et devait en assurer la création.

«En 1998, on nous a pensés suffisamment affaiblis pour lancer le centre dramatique au Grand Marché », indique Emmanuel Genvrin. «L'État organise notre faillite et la Drac nous piège avec un procès pour menace et intimidation dans le but d'obtenir une subvention. C'était grotesque mais, avec un casier ju diciaire, je ne pouvais plus exercer d'emploi public et donc diriger le centre dramatique.»

Retour à Paris avec Séga Tremblad «et tout ce qu'on avait en magasin», puis Quartier Français, avant que la troupe ne tente de rebondir grâce à la musique.

«Mais c'est la crise du CD, ce



« Maraina » avait attiré plus de 2 000 spectateurs sur le front de mer de Saint-Paul. (Photo David Chane)

n'était pas une bonne idée de vouloir vivre de la musique au début des années quatre-vingt», sourit Emmanuel Genvrin.

C'est alors la bascule vers l'opéra, qui marchera avec Maraina, Chin' qui sera plus difficile à monter et, pour Fridom, ce sera «très

très compliqué». « Fridom, ça nous permet de terminer sur une note de liberté, c'est notre chant du cygne. >